

Alexis Billiet

La destinée d'Alexis Billiet est étonnante. Il arriva à l'âge de faire des études secondaires sous la Révolution qui avait, entre autres, désorganisé l'enseignement en Tarentaise. Sa formation est celle d'un autodidacte qui reçut cependant des leçons de prêtres se cachant aux Chapelles pendant les années dangereuses de 1794 à 1801. En 1803, à vingt ans, il se présente au grand séminaire de Chambéry, « en galoches », dit la tradition. D'abord accueilli par les professeurs et les élèves avec un sourire amusé, il est nommé professeur au grand séminaire l'année suivant son ordination. Puis il gravit les échelons des responsabilités ecclésiastiques : vicaire général à Chambéry, il devient évêque de Maurienne (1825-1840) et archevêque de Chambéry (1840-1873). Dans ces postes, son activité pastorale est débordante : visite des paroisses, contrôle des travaux de reconstruction des églises et des presbytères, circulaires, lettres pastorales, interventions constantes dans la formation aux petits et grands séminaires ; il dote les deux diocèses de constitutions synodales où il entre dans les moindres détails. Son aspect austère, sa vie extrêmement simple, ses prises de position nettes l'ont fait respecter, voire redouter, non seulement dans le monde ecclésiastique, mais aussi chez les dirigeants politiques. A Turin, à la Cour comme au Parlement, à partir de 1848, on disait volontiers lors d'une décision : « Que va dire l'archevêque de Chambéry ? »

Ce prêtre d'origine et de formation rurales fut rapidement admis pour ses qualités intellectuelles dans l'élite bourgeoise chambérienne. En 1819, il est l'un des quatre fondateurs de l'académie de Savoie,

à côté d'un noble et d'un bourgeois. Sa compétence est vaste : il lit avec aisance les vieux parchemins et publie un volume important sur les chartes de Maurienne. Il utilise la statistique pour une meilleure compréhension de la société. La botanique semble être son domaine préféré ; il le doit à sa vie de berger. Il a constitué un herbier ; il a imposé dans les séminaires l'étude des sciences naturelles. Lors de processions dans les environs de Chambéry, bien qu'ayant mitre et crosse, il n'hésitait pas à sortir du cortège pour cueillir sur un mur une petite fleur et la placer dans son bréviaire. A son époque, une science était en train de chercher ses méthodes : la géologie. Lorsque le Congrès géologique de France se réunit à Chambéry, il le reçut, au nom de l'académie de Savoie, par un discours où il se haussait au niveau des spécialistes présents.

L'annexion de 1860 lui valut le chapeau de cardinal, qui ne bouleversa pas son style de vie ; il alla cependant faire pour cela une visite à Rome. Réaliste et non idéologue, Alexis Billiet était plus à l'aise dans la pratique de la vie que dans les débats d'idées. Plus pasteur que théologien, il dirigea son diocèse d'une main ferme, parfois rude. Plus observateur de la nature et des coutumes des hommes que philosophe, ses recherches historiques et botaniques ont la précision des faits et des détails ; rarement il extrapole. Il reste un exemple assez exceptionnel de réussite : un petit paysan montagnard, sans recours à des institutions importantes de formation, devenu cardinal. Ses funérailles solennelles, en 1873, sont le signe de son audience, malgré ses quatre-vingt-dix ans, auprès des autorités comme du peuple.